

## Entretien avec Jean-Louis Boudou. Réalisateur de la *Course destination monde*

Pierre Demers

---

Number 66, April–May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22753ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Demers, P. (1993). Entretien avec Jean-Louis Boudou. Réalisateur de la *Course destination monde*. *24 images*, (66), 40–41.

## ENTRETIEN AVEC JEAN-LOUIS BOUDOU RÉALISATEUR DE LA COURSE DESTINATION MONDE

propos recueillis par Pierre Demers

### Le candidat idéal existe-t-il?

Les gens que l'on sélectionne n'ont pas nécessairement fait du cinéma ou étudié dans ce domaine. On peut croire que c'est une qualité parce qu'ils savent «chauffer un kodak», mais on espère toujours que nos candidats plus doués en cinéma ne plafonneront pas avant même le départ de la course. *La Course...*, ce n'est pas du cinéma mais un regard personnel porté sur le monde; il faut qu'ils aient quelque chose à dire.

Le candidat idéal, bien qu'il n'existe pas vraiment, doit posséder un bon dosage d'intelligence et de sensibilité. Chose certaine, il doit être en béton armé pour tenir les 26 semaines, expédier ses films à l'heure pour qu'on n'ait pas de problèmes de logistique. Mais ça ne suffit pas... Je vous rappelle une anecdote au sujet des candidats en béton armé. Il y a quelques années, au moment de *La Course autour du monde*, les Belges, pour être certains de ne pas avoir de problèmes, avaient choisi un gendarme comme candidat idéal. Le candidat en question s'est marié à Madagascar quelques semaines après le début de l'émission. Il a envoyé son film de mariage et ils ne l'ont jamais revu...

L'autre extrême, c'est de choisir des créateurs, des personnes avec beaucoup de sensibilité. Là on risque de tomber sur des candidats angoissés, autodestructeurs ou autres cas du genre. Ça, il y en a toujours. Cette année, c'était Manuel

Foglià. Au départ on était tout à fait conscient du risque que nous prenions. Je savais très bien que les notions de montage ne lui rentreraient pas dans la tête et qu'à cette étape, il improvisait toujours avec le monteur, que ça lui prenait deux fois plus de temps que les autres. Il était en retard aux réunions. Déjà cet été, on avait failli le mettre à la porte à cause de cela. Mais ça fait partie des risques de *La Course...*, et on doit les assumer. Cette émission est un happening et plus on va essayer de la contrôler, plus on va s'éloigner de sa nature propre. Il y a des gens qui voudraient la contrôler davantage, faire plus «pour adolescents», avec des frous-frous en studio et tout. Ils ignorent que la matière première de cette émission ce sont les candidats. Plus nous ferons de folies en studio, plus nous leur porterons ombrage. C'est évidemment une émission de télé et les candidats deviennent des personnages, un peu comme ceux des téléromans, auxquels les téléspectateurs s'attachent et s'identifient. Ils n'ont qu'un seul rôle à jouer et c'est leur propre rôle: ce qu'ils sont vraiment. On travaille donc pour que les candidats, à chaque fois qu'ils sont à la caméra, soient (ou deviennent) de bons communicateurs.

### Quel est le rôle du jury?

Les juges n'ont pas à leur donner toujours des 18 sur 20, mais il faut surtout qu'ils sachent leur dire pourquoi leur film est bon ou pas. On leur de-

mande d'être généreux en terme de conseils surtout, pas en terme de points. Le danger pour un juge, c'est de tomber dans la complaisance et de dire «ils sont merveilleux ces petits, je leur donne 18 ou 19».

Un autre aspect de la présence des juges me semble encore plus déterminant. Les jeunes sont libres de dire ce qu'ils veulent à 99%. Parfois ils attaquent la réputation de certains gouvernements, ils se défoulent et on laisse passer beaucoup de choses au nom de la liberté de parole. L'émission leur appartient mais pour avoir cette liberté de parole il faut, selon moi, cette présence autoritaire ou scolaire représentée par les juges. Les juges peuvent dire: «Ça on peut le dire, ça on ne peut pas le dire». C'est leur présence qui permet une aussi grande liberté de parole.

### Quelle influence ont les cotes d'écoute sur une émission comme *La Course...*?

Notre cote d'écoute est de 300 à 400 000 téléspectateurs en milieu de saison. Je ne sais pas si le dimanche à 17 heures est une bonne heure de diffusion. *La Course Europe-Asie* était présentée le lundi soir à 19 heures en même temps qu'*Entre chien et loup* et notre moyenne était alors de 500 000. Depuis deux ou trois ans, il y a une philosophie qui pousse *La Course destination monde* à être plus attrayante en studio et le changement de décor, il y a deux ans, faisait partie de cette nou-

velle orientation. En principe, je n'ai rien contre cela mais les effets visuels ne doivent pas nous faire oublier que ce sont les candidats qui occupent la place principale dans l'émission. Plus on fait de pirouettes en studio, plus on risque d'oublier que ce sont des personnes en chair et en os. Quand ils se cassent la gueule en bagnole, quand Pierre Deslandes est pris dans une attaque armée en Somalie, quand Sophie Bolduc passe près de se faire violer en Ukraine, c'est vrai tout ça! *La Course...* ce n'est pas un show de variétés. Si jamais un jour elle devient comme ça, moi je ne serai plus là!

Il y a aussi une chose importante par rapport à la réalisation. Je sais que ce qui compte dans une émission, c'est ce qu'on voit sur le petit écran, mais l'émission n'existerait pas sans le lien continu que j'entretiens avec les huit candidats. Il faut que je les aide pour les contacts, les sujets, les envois de films, etc. J'ai une sorte d'ordinateur dans la tête pour les suivre à la trace, là où ils sont, à tout moment. Et ce lien-là est primordial pour les candidats qui sont bousculés, projetés, bombardés d'émotions pendant six mois. Et ce bombardement, ils ne l'ont pas encore digéré à leur retour. Sophie Bolduc me disait récemment: «Quand je vais rentrer, je pense que je vais crier pendant 10 jours».

Il faut dire que les huit candidats vivent l'illusion et le rêve. Ils sont pendant six mois sous les feux de la rampe et





Les participants de *La Course destination monde* (1992-93).

Première rangée, de gauche à droite: Violaine Gagnon, Marc Roberge, Sophie Bolduc.

Deuxième rangée: Philippe Falardeau, Pierre Deslandes, Simon Dallaire, Manuel Foglia et Patrick Demers

quand ils reviennent, s'ils ne sont pas armés, ils risquent de se faire très mal, parce que *La Course...* est aussi cruelle. C'est aussi une question de personnalité. Si les candidats ne se connaissent pas bien, ils peuvent mal réagir au retour. *La Course...* les a portés, ils ont eu un «réacté» dans le derrière pendant six mois, mais après

c'est fini. Il y a huit autres nouveaux candidats qui poussent en arrière. Il ne faut pas qu'ils flottent trop longtemps. En fait, *La Course...* ne crée pas de problèmes chez les candidats mais elle peut parfois les accentuer. À 18-20 ans, au retour c'est préférable de ne pas trop forcer pour entrer dans le milieu cinématographique ou télévisuel.

Je leur dis toujours de finir leur bac au moins.

*La Course...*, c'est un échange, du donnant-donnant. Nous fournissons les billets d'avion (pour un montant total de \$11,000.), un salaire hebdomadaire (\$525.), une caméra super VHS, un micro, un trépied, des cassettes et les frais de transport de films. En retour, ils font des

films, mais *La Course...*, ce n'est pas que cela puisqu'elle est vécue de huit façons différentes. Il y en a qui s'en sortent bien, d'autres moins bien. Le premier n'a pas trop de problèmes avec le stage qu'il gagne à l'ONE. Pour les autres, c'est différent... ■

TÉL.: (514) 372-9058  
FAX: (514) 375-3727

**CHARCUTERIE FRANCE ENR.**  
TRAITEUR PROFESSIONNEL



**Bernard Loucheur**  
Propriétaire

Plateau de tournage  
pour party, congrès, etc.

**LA REPROGRAPHIE DE 24 IMAGES EST RÉALISÉE CHEZ**

**Photo-Synthèse**  
atelier de photogravure

Téléphone : 273 0389 Télécopieur : 273 6181

5480, St-Dominique, local 301, Montréal, Qc H2T 1V4